DICTIONNAIRE ET GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE CRISE

PAR

UN MISSIONNAIRE DE LA SASKATCHIWAN

PROSPECTUS

MONTRÉAL
C.-O. BEAUCHEMIN & VALOIS, Libraires-Imprimeurs
237 et 239, Rue St-Paul

1872

DICTIONNAIRE ET GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE CRISE

INTRODUCTION.

C'est en étudiant la langue d'une nation
qu'on connait ses mœurs et son caractère

LES LANGUES SAUVAGES.

On a beaucoup parlé et écrit sur les langues sauvages de l'Amérique du Nord. Certains esprits, qui se croient capables de juger sur tout, en décidant des questions qui ne sont pas de leur compétence, ont bien mal apprécié les langues sauvages. Ce nouveau genre d'Indianologues, après quelque temps passé au milieu des Indiens et après avoir recueilli un certain nombre de mots, souvent très-mal écrits, sont, après cela, venus soutenir que ces dialectes ne sont que des sons inarticulés, que des débris tronqués et inintelligibles, et que ce ne sont pas des langues véritables. D'autres, au contraire, meilleurs appréciateurs et plus en état de juger, et nous mettons au premier rang les missionnaires, après de longues études et plusieurs années passées au milieu des tribus sauvages, ont reconnu que le pauvre enfant des Prairies et des Bois a sa langue régulière, intelligible et avec ses beautés, avec laquelle il peut transmettre à son semblable tout ce qui se passe dans son âme. Bien plus que cela, le sauvage, en parlant sa langue, la parle correctement

dès le bas âge, et c'est inouï d'entendre quelqu'un faire la moindre faute contre les règles grammaticales; et cela, sans avoir de dictionnaire ni de grammaire, ni quoi que ce soit d'étude, pour lui montrer ce que naturellement, il a appris sur les genoux de sa mère. Les langues sauvages en général sont riches en mots et en formes grammaticales. Dans leur structure complexe, on trouve le plus grand ordre et la méthode la plus régulière.

De toutes les parties de l'enseignement, l'étude des langues doit sans doute occuper une des premières places. Exprimer sa pensée et communiquer ses idées, est toujours le premier besoin qui se fait sentir; c'est cette connaissance des langues qui étend et multiplie ces relations si utiles et si nécessaires au bonheur social, et qui, en fait d'histoire, donne l'aperçu le plus vrai de tous les peuples. On y remarque la diversité de génie, de mœurs et de caractère de chaque peuple. En comparant ainsi l'homme avec l'homme, dans ses différents rapports, non-seulement on apprend à le connaître, mais aussi à admirer son caractère. Chez les peuples civilisés, l'étude des langues se développe sous un jour très-sensible, à raison de leurs monuments et de leurs historiens, mais chez les tribus sauvages, on est dépourvu de ces ressources. Le principal ou plutôt l'unique monument qui puisse aider, dans la recherche de leur histoire, c'est sans contredit la connaissance de leur langue. C'est pour rencontrer ce but, tout en croyant faire plaisir à ceux qui s'appliquent à l'étude des langues sauvages, qu'avec l'aide de bons amis, nous publions aujourd'hui ce Dictionnaire et cette Grammaire de la langue des Cris. Avec l'encouragement et l'appui des Evêques du Canada et d'autres personnes, qui ont daigné s'intéresser à mon œuvre, j'ai cru devoir entreprendre un

ouvrage, il est vrai au-dessus de mes forces et de ma capacité, mais que je continuerai tout imparfait qu'il sera, en pensant qu'on sera indulgent envers moi.

Depuis plus de vingt ans, travaillant dans les missions de la Saskatchiwan, qu'il me soit permis aujourd'hui d'offrir aux amis de nos frères les sauvages, ce travail sur la langue Crise. Dès mes premières années de missionnaire, j'ai compris que pour évangéliser il était absolument nécessaire de comprendre la langue de ceux qu'on veut christianiser. Tout d'abord j'ai donc commencé à compiler tout ce que je pouvais recueillir des mots et des règles grammaticales. Sans avoir la prétention de penser que j'ai fait un ouvrage complet, cependant je me regarderai comme grandement récompensé de mes veilles et de mes recherches, si par là je puis être utile à ceux qui veulent étudier la langue Crise, surtout si je puis adoucir et faciliter aux Missionnaires les premiers éléments d'une étude si nécessaire pour l'instruction des peuplades d'une grande partie du Nord-Ouest.

Il n'est pas nécessaire de réclamer la charité et l'indulgence, pour tout ce qui pourrait être défectueux dans ce que je prends la liberté d'appeler un Dictionnaire et une Grammaire de la langue Crise. Je pense que mon intention est assez connue. Le premier compilateur d'un semblable ouvrage a une grande tâche devant lui, et je pense qu'on ne doit pas s'étonner si la première ébauche renferme bien des imperfections. Il faut l'avoir éprouvé pour savoir combien il est difficile d'être bon linguiste Indien. Les langues sauvages sont si différentes de nos langues civilisées, qu'il est impossible de suivre la même marche pour en tracer les règles. Vouloir bâtir une grammaire Crise ou de toute autre langue sauvage sur le plan d'une grammaire latine, française, anglaise, etc., serait une entreprise inutile ou plutôt impossible.

Comme l'a si bien dit le savant et infatigable M. Cuoq, " il n'y a que les hommes compétents en ma-
" tière de linguistique, qui pourront concevoir la
" longueur et la difficulté du travail qui va paraître
" sous leurs yeux ; eux seuls pourront se faire une
" juste idée des perquisitions de tout genre et des di-
" verses combinaisons que nous avons dû faire pour
" démêler la trame si merveilleuse de ces langues,
" trouver des termes convenables, qui en exprimas-
" sent les étonnants phénomènes, distinguer bien les
" mots, en pénétrer le sens et toutes les nuances et
" donner à chacun d'eux sa juste valeur, discerner
" partout le radical d'avec les préfixes et les termi-
" naisons, poser des règles soit générales, soit particu-
" lières, sur les différentes parties du discours, sur la
" dérivation et la composition des mots, et enfin dé-
" couvrir les exceptions aux règles et les anomalies."
Ce que ce fameux Indianologue a dit avec tant de justesse par rapport à ses études philologiques sur les langues Iroquoise et Algonquine, qu'il me soit permis de le dire pour la langue Crise. Toute langue barbare est extrêmement difficile à apprendre pour quelqu'un qui en parle une autre dont l'économie est toute différente. Il ne saurait en venir à bout sans une extrême application et un usage de plusieurs années. Comme les langues sauvages, malgré leur beauté intrinsèque, manquent d'une infinité de termes pour exprimer les connaissances que les arts nous ont données, ils ont encore une bien plus grande disette d'expressions pour parler des choses de la Religion. Il a donc fallu un grand travail aux premiers missionnaires, pour tirer du fonds de ces langues mêmes, comme un nouveau langage, pour parler de Dieu, des mystères de la Foi et des vérités abstraites. Il est facile de se faire dire par un sauvage comment

il appelle en sa langue, tout ce qui se voit, se touche et s'entend, mais pour les actions intérieures et spirituelles et qui ne peuvent se démontrer aux sens, en cela, il a fallu suer, travailler, combiner, faire et refaire, etc., pour enfanter cette nouvelle manière de parler quand il s'est agi d'expliquer les choses de la Religion.

Le caractère général des langues sauvages consiste en ce qu'elles réunissent un grand nombre d'idées, sous la forme d'un seul mot. A l'aide de racines, d'inflexions, de particules préfixes, on forme des mots qui quelquefois renferment l'idée de toute une phrase, comme les suivants :

Nipakwesimowin, danse où on se fait mourir par la soif.

Iskutewâbokkew, il fait de la liqueur de feu.

LES CRIS.

Les *Cris*, dans la langue desquels nous publions ce Dictionnaire, appartiennent, comme on le prouve par l'identité du langage, à la grande famille Algique, qui s'étend depuis le Labrador jusqu'aux Montagnes Rocheuses et jusques sur les bords de la Rivière Athabaskaw, et forment les tribus des Montagnais du Labrador, les Têtes de Boule du St-Maurice, les Abénaquis, les Ottawas, les Algonquins, les Sauteux, les Maskégons et enfin les Cris. Les différents dialectes de ces tribus semblent avoir la même origine par l'analogie de leur langage. Connaissant un de ces Idiomes, il ne suffit que d'en entendre un congénère, pour se convaincre que le radical est à peu près le même, et que les principales règles de la grammaire se forment de la même façon. Le mot *Cris* (en anglais *Cree*) vient probablement de *Kinistinok*, nom qui est donné à cette nation par les Sauteux. Les premiers voyageurs, en entendant dire

Kinistinok auront bientôt, comme toujours, formé un nom plus court et plus facile à prononcer.

De tous les Idiomes Algiques, c'est le Cris et le Maskégon qui offrent le plus de ressemblance. On peut dire même, que c'est la même langue, excepté pour l'accent et la manière d'appeler certaines choses. Le Sauteux, l'Algonquin et leurs congénères diffèrent beaucoup du Cris par la prononciation, la désinence des pluriels et les différentes terminaisons du verbe. En Sauteux et Algonquin, la forme négative se double, comme en français, v.g. je *ne* vois *pas*, en Sauteux, on dit *Kawin* ni wabama*ssi;* mais en Cris, elle est simple, comme en anglais, v.g. I do *not* see, en Cris, *namawiga* ni wabamaw.

Les Pieds-Noirs, dont pourtant la langue est si différente, ont la même forme pour la phrase négative. Les *Cris* s'appellent dans leur langue *Nehiyawok*, mot dont on n'est pas certain de la signification, cependant il paraîtrait que ça veut dire la même chose que *iyiniwok*, les vrais hommes, les êtres de première race. Ils se divisent en plusieurs bandes. D'abord les deux grandes familles, les *Cris* des Prairies (Paskwawiyiniwok) et ceux des bois ou de la forêt (Sakawiyiniwok). Ces deux familles se subdivisent comme suit : pour les Cris de la prairie, il y a les gens *de la Rivière*, (Sipiwiyiniwok) et les *gens d'en bas* (mamikiyiniwok). Pour ceux du bois, il y a les Gens de l'Ile à la Crosse (Sakittawawiyiniwok) et les Gens du Rabaskaw (Ayabaskawiyiniwok).

Les Cris des Prairies sont plus nombreux que ceux des Bois. Ils peuvent à peu près former une population de 15 à 16 mille âmes. Les Cris des Prairies demeurent en gros camps, sans cesse à la suite de leurs ineffables buffalos, ne vivant que de chasse et du bénéfice du hasard. Les Cris des Bois, humbles chas-

seurs ou pêcheurs, vivent isolés par trois ou quatre familles, parce qu'une plus grande agglomération ne pourrait trouver assez de chasse pour subvenir à ses besoins. Les sauvages de la Grande Plaine sont bien plus fiers et guerriers que ceux de la Forêt. Les premiers ne le cèdent pas en hardiesse, audace et effronterie aux fameux Pieds-Noirs, leurs voisins et leurs ennemis. Les Cris des Prairies habitent des loges ou tentes faites avec le cuir du buffle, tandis que ceux des Bois le plus souvent n'ont pour abri que des cabanes d'écorces ou de branches d'épinette. Les premiers parlent leur langue avec beaucoup de pureté et d'élégance ; les seconds perdent de cette pureté, en empruntant quelque chose aux Maskégons, et surtout en se servant de l'*r* à la place de l'*y*, pourtant si euphonique.

La langue des Cris est belle, riche et peut-être la plus facile de toutes les langues sauvages de l'Amérique du Nord. Enfin on peut dire que le *Cris* est pour le Nord-Ouest, ce que le *français* est pour les pays civilisés.

La langue Crise est la plus parlée dans le Nord-Ouest. Avec cet idiome, dans un besoin, on peut se mettre en rapport avec n'importe quelle tribu de ce pays. Ayant les mêmes règles grammaticales à peu près que la langue Sauteuse, une partie des mots venant des mêmes racines et ayant souvent la même prononciation, en parlant la langue Crise, on peut se faire comprendre en grande partie par un Sauteux. Seulement l'accent est bien plus déterminé en Sauteux qu'en Cris. Les Assiniboines, dont la langue est la même que celle des Sioux, et qui sont les amis et alliés des Cris, par les mariages, comprennent presque tous un peu le Cris, et quelques-uns le parlent très-bien.

Même les Pieds-Noirs et les Sarcis peuvent parler un peu aussi eux le Cris, ayant souvent campé ensemble avec cette nation, dans les temps de paix. Grand nombre de Montagnais dont la langue est si difficile comprennent le Cris, ainsi que leurs confrères, les *Castors* de la Rivière La Paix.

A un temps non très-reculé, les Cris habitaient aux environs de la Rivière Rouge, d'après ce que disent les vieillards et étaient mêlés aux Sauteux et aux Maskégons. Ces sauvages, ainsi que les autres peuplades de ce pays, n'ont aucune tradition sur leur origine ni sur leur transmigration première. Tout ce qu'on connaît, c'est qu'en se séparant de leurs alliés, à cause de l'éloignement du buffalo, ils se sont avancés vers les plaines de la branche nord de la rivière Saskatchiwan,* et petit à petit ont repoussé les intrépides Pieds-Noirs, qui anciennement plantaient leurs loges sur la rive nord de cette rivière. Aujourd'hui les Cris, à force d'audace et de persévérance, se sont conquis toute la vallée de la Saskatchiwan nord, et les Pieds-Noirs avec les autres nations du *large* habitent sur la branche sud et les environs de la rivière Labiche.

Les *Cris* se sont toujours montrés les amis des *blancs*, et c'est pour cela probablement que les anciens pionniers du nord-ouest, en se mariant à des sauvagesses, ont pris de préférence des femmes *Crises*, plutôt que des autres nations, à cause de l'hospitalière réception qui leur était faite. C'est alors qu'on s'explique pourquoi tous les Métis de Manitoban et de la Saskatchiwan parlent le *Cris* et le préfèrent aux autres dialectes, qu'ils connaissent cependant.

---

* Ce mot est défiguré par les Anglais et ne veut rien dire en Cris, on devrait dire *Kisiskatchiwan*, courant rapide.

OBSERVATIONS.

En Cris, comme dans tous les autres dialectes sauvages, le verbe joue un grand rôle, puisque tout se conjugue, les substantifs, les adverbes, etc., v.g. Kijemanito, Dieu, Kijemanito*wiw*, il est Dieu, kisiwak, proche ; kisiwaki*wiw*, c'est proche. (Il n'y a pas les auxiliaires *être* et *avoir*, comme en français, mais ils sont remplacés par un *postfixe*, qui a la même valeur, en en faisant un verbe. Comme on peut le voir dans la grammaire, la conjugaison du verbe diffère beaucoup de celle des langues modernes, en ce que les régimes directs et indirects ne s'expriment pas par un pronom, mais par la désinence du verbe même. Cette manière de parler en augmente le nombre de voix, régulières dans tous leurs temps. L'objet animé ou inanimé change aussi la forme du verbe, le doute s'exprime aussi par une désinence propre pour chacun de ces cas, et vous avez bientôt un tableau de désinences bien compliquées et capables d'effrayer au premier abord un courage plus qu'ordinaire.

Il y a dans ces langues une foule d'expressions qui ne changent pas et qui ont une force admirable par l'emploi qu'on en fait ; c'est toute une étude que d'en saisir le sens et la manière de s'en servir. Toutes les fois qu'elles se présenteront, nous les expliquerons de notre mieux.

Il y a de plus un certain nombre de particules *préfixes et postfixes*, qui tiennent au génie de la langue, et qui ont pour effet de donner aux expressions une énergie tout à fait caractéristique à cette langue. Ces particules sont au discours ce que le vernis est à la peinture.

En Cris, il n'y a pas de prononciation difficile, comme dans certains autres idiomes. La prononcia-

tion en est douce et facile. Quant à l'alphabet ou au nombre de nos lettres requises pour exprimer tous les sons de cette langue, voir à la grammaire.

Nous observerons cependant ici que toutes les lettres se prononcent, c'est-à-dire qu'il n'y en a pas de muettes ni de quiescentes ; d'un autre côté, leur prononciation n'est pas flottante ni mobile, mais elles conservent partout la même valeur, avec la différence que les voyelles sont tantôt longues et tantôt brèves, chose qu'il est important de toujours bien remarquer, vu que cette différence peut changer tout le sens de la phrase.

Nous devons faire observer de plus qu'il y a en Cris deux prononciations, auxquelles il faut faire attention : 1o la terminaison du verbe actif animé en *hwew*, dont l'*h* est un peu aspirée, v.g. nâta*hwew*, il va vers lui, ou, il va *le quérir*, par eau, ou, sur l'eau ; 2o la troisième personne du subjonctif du verbe passif, dont j'écris la désinence avec une *h*, pour faire la différence d'avec la première personne du singulier subjonctif de 3ème en 1ère, v.g. e sâkihit*h*, vu qu'il est aimé ; e sâkihit, vu qu'il m'aime ; e wâbamit*h*, de ce qu'il est vu ; e wâbamit, de ce qu'il me voit. Contrairement à la manière d'écrire le sauvage des anciens missionnaires du Canada, nous avons cru devoir nous servir du *w*, au lieu de *ou*, ou 8. Sans vouloir prétendre m'ériger le maître de ces savants indianologues, j'ai cru devoir adopter cette lettre de l'alphabet anglais, vu que tous les missionnaires du Nord-Ouest se sont toujours servi et aujourd'hui encore, se servent continuellement de ce signe, en écrivant le sauvage.

Dans la langue Crise, quoique les mots et expressions puissent se multiplier à l'infini, cependant tout se réduit à quelques racines, ou radicaux, d'où se forment les verbes, les noms, les adjectifs, etc., etc.

Les mots racines sont en petit nombre en comparaison des autres. J'appelle *racine* la partie du mot qui ne change pas, v.g. dans sâkihew, il l'aime, *sâk* est la racine, parce que cette partie est toujours la même, dans toutes les différentes acceptions du mot *aimer.*

Pour avoir le génie ou l'accent de la langue Crise, il n'est pas suffisant d'être familier avec le Dictionnaire Cris et de connaître la grammaire, mais il faut *de plus* demeurer avec les Cris et les entendre parler, en tâchant de saisir les différentes tournures de phrases. Sans cela on pourra peut-être parler Cris et se faire comprendre, mais on ne parviendra pas à avoir ce qu'on pourrait appeler le *tour de bouche.* La manière de s'exprimer est bien différente dans les harangues, supplications, &c., de la conversation ordinaire. Il y a une phraséologie différente dans les narrations de choses passées et anciennes d'avec ce qui se passe présentement, pareillement quand il s'agit de songes et d'idées superstitieuses. Il n'y a qu'une longue habitude parmi les sauvages, avec une longue application qui puissent rendre quelqu'un un vrai indianologue.

Avant de terminer ces observations, je dois dire que j'en ajouterai d'autres qui seront comme la clef de ce Dictionnaire, en indiquant la marche qui a été suivie pour le composer.

TABLEAU COMPARATIF

Pour la prononciation dans les langues Algiques, par rapport aux lettres *y*, *r*, *th*, *l*, *n*.

	moi.	toi.	lui
Cris proprement dit................	niya —	kiya —	wiya
Cris d'Athabaskaw..................	nira —	kira —	wira
Presque tous les Cris des Bois..	nitha—	kitha —	witha

	moi	toi	lui
Cris du Labrador..................	Nila —	Kila —	Wila
Maskégon...........................	Nina—	Kina —	Wina
Algonquins et Sauteux.............	Nin—	Kin —	Win

Ni-miweyitten—je suis content.
Ni-miweritten
Ni-miwethitten
Ni-miwelitten
Ni-miwenitten
Ni-minwendân
et ainsi de suite, dans tous les mots où en Cris l'*y* est remplacé par *r* ou *th*, ou *l*, ou *n*, selon les différents dialectes ci-dessus.

QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION A LA GRAMMAIRE CRISE.

De même qu'en toute langue de peuple civilisé, la Grammaire est la science de parler la langue propre à chacun, ainsi en est-il de la langue Crise, qui, quoique parlée par une nation sauvage et nomade, est aussi susceptible d'avoir sa grammaire, avec des règles et une phraséalogie qui est gouvernée et commandée par des lois et des usages qu'on ne peut transgresser, si on veut parler correctement ; ce qui consiste non-seulement à ne pas faire de fautes contre les règles de cette Grammaire, mais aussi à se familiariser avec le génie et l'accent.

Les difficultés qu'offrait la langue Crise, il y a une vingtaine d'années, ne sont plus les mêmes, à présent qu'on est venu à bout de recueillir à peu près toutes les règles de cette langue. Cela a demandé bien du travail, de la patience et de la persévérance. La connaissance de certaines règles a exigé bien du temps avant d'être acquise. Combien de fois les premiers missionnaires étaient des mois entiers à *jongler* et chercher, pour s'expliquer la marche de certaines ma-

nières de dire, ou la forme de certains temps du verbe ! Mais comme on dit qu'un travail persévérant vient à bout des plus grandes difficultés, ainsi en a-t-il été de la compilation de cette grammaire. Le vénérable M. Thibeault a été le premier qui a établi et mis en ordre les premiers éléments de la langue, et en a posé les premiers fondements. Après lui, Mgr Laflèche, alors simple missionnaire à l'Ile à la Crosse, aidé de ses compagnons, a pu continuer cette charpente.

C'est donc sur ces matériaux que j'ai travaillé après eux. Une longue habitude avec les sauvages Cris, surtout ceux des Prairies, qui passent pour le mieux parler leur langue, mon goût pour cette étude et ma position, tout m'a favorisé, sinon pour achever l'ouvrage déjà commencé, du-moins pour le perfectionner un peu, par la découverte de règles qu'on n'avait pu saisir dans les commencements. C'est pour cela que je suis heureux, et que je regarde comme un devoir de ma part, d'offrir à tous mes frères les Missionnaires qui sont obligés d'apprendre la langue Crise, cette nouvelle édition de la Grammaire, que je ne prétends pas donner comme parfaite, mais que je puis dire beaucoup plus complète qu'elle n'était d'abord.

Cette langue a sa beauté et son harmonie, comme toutes les langues des peuples sauvages de ces contrées. Quoiqu'elle ne convienne pas au langage figuré, cependant il y a en retour une foule d'autres locutions qui dédommagent de cette lacune. La langue Crise est riche, en ce que vous pouvez former une multitude de noms et de verbes, avec des verbes et d'autres noms. De ces noms, on peut faire des verbes, qui deviennent encore noms, comme on peut le voir, à la formation des noms dérivés. Une des autres qualités de cette langue, c'est la construction, qui, comme

en latin, fait retourner la phrase en tous sens, sans changer la signification, pourvu qu'on observe les règles. Ajoutez à cela tous ces adverbes si propres à exprimer, par un seul mot, toute une idée. Parmi les difficultés qu'offre l'étude de la langue Crise, une des plus grandes sans doute, est l'intelligence de ce qu'on est convenu d'appeler le *Relatif* et le *Dubitatif*, qui présente bien des obstacles, avant de pouvoir s'en servir. Quoiqu'on puisse parler Cris, sans ordinairement être obligé d'employer ce dernier, cependant il y a certaines phrases où il sera très-difficile d'exprimer juste sa pensée, si on ne peut se servir de cette forme. Je me suis étudié plus à établir les règles de ces deux espèces d'auxiliaires, qu'à définir les cas où on doit les employer, vu qu'il n'y a que l'habitude et l'usage qui puissent initier à cette connaissance.

La marche de la Grammaire Crise est bien différente de la Grammaire Française, vu que cette première n'a pas d'article, ainsi que toutes les langnes sauvages de ce pays, au moins autant que je puis le savoir. On ne peut dire en Cris, comme en français, qu'il y a des parties du discours où certains mots sont invariables, puisque dans cette langue, tous les mots, soit noms, ou adjectifs, pronoms, adverbes, prépositions ou conjonctions sont susceptibles de changement et de transition, en devenant *verbes*.

Je divise cette Grammaire en trois parties. La première partie contient la classification des *mots*, ou des *parties du discours*. Dans la seconde partie se trouve la syntaxe, qui comprend la manière d'arranger les mots dans certaines locutions. La troisième partie traitera des adverbes et de ceux qui demandent une explication plus particulière, des prépositions, de la conjonction et de l'interjection.

Veuille le Seigneur bénir ce travail, en le rendant

utile à tous ceux qui s'occupent à le faire connaitre parmi les pauvres infidèles! Si j'ai mérité quelque chose de la part de ces hommes apostoliques, qu'ils veuillent prier pour moi, et me pardonner tout ce qu'il peut y avoir de défectueux dans cette Grammaire Crise.

UN MISSIONNAIRE DE LA SASKATCHIWAN.

Le *Dictionnaire Cris* sera précédé d'une préface avec les informations nécessaires. La *Grammaire* contiendra un tableau général de toutes les formes et conjugaisons du verbe *Cris*. Enfin, à la fin du livre, on trouvera une liste des noms sauvages des places, en Canada et aux Etats-Unis, venant des langues algiques, avec la vraie manière de les écrire et leur étymologie.

Le tout formera un volume de 500 à 600 pages in-8o, disposé comme suit: *Grammaire Crise—Dictionnaire Français-Cris—Dictionnaire Cris-Français.*

Le prix du volume sera de $3.00.

Chaque souscripteur est prié de remplir un des billets de souscription qui accompagnent ce prospectus et de le renvoyer, d'ici au 1er Décembre prochain, au R. P. Lacombe, O.M.I., à l'Eglise St-Pierre, ou à MM. C. O. Beauchemin & Valois, Libraires, Nos 237 et 239, rue St-Paul, à Montréal.

Montréal, 15 Novembre 1872.